

a-chroniques

benoist bouvot

Sabotage.

Ne me dites jamais « vas-y, mets du son ! »

Il y a sans doute trop de réponses un peu partout pour ne pas commencer ou recommencer à se poser quelques questions.

Quand on glisse un sabot dans un engrenage on le bloque, mais pourquoi vouloir bloquer une chose qui fonctionne ?

Les ordinateurs nous ont fait jouer en place, chanter juste, générer des sons inouïs, ils ont en grande partie offert l'inverse de ce que toute la pratique musicale a toujours donné. Il n'est pas question de savoir si c'est « bien ou mal », mais plutôt ce que ça génère. Avant l'arrivée des DAW (digital audio workstation) et de leur accessibilité, les musiciens se sont caractérisés par leur impressionnante capacité à tendre vers la perfection rythmique, harmonique et mélodique en pratiquant la répétition, pour finalement se démarquer de ce désir de sommets glacés par leurs échecs. Des échecs qui, comme des portes invisibles, ont donné à l'ensemble le relief que la lumière crue du perfectionnisme aurait aplati sans les obscures, mais salvatrices, occurrences du raté.

La musique numérisée et sa pratique numérique ont la capacité de la répétition parfaite et le réflexe de dégager ce long chemin de l'apprentissage technique de l'instrument, pour le remplacer par une voie dirigée vers la création et l'épanouissement personnel du créateur, incorporant même dans son vocabulaire personnel le glitch (défaillance électronique ou électrique qui correspond à une fluctuation dans les circuits électroniques ou à une coupure de courant). Tout comme les improvisateurs incorporent l'accident dans leur jeu, le doute électronique devient un élément de langage, au risque de faire du musicien non pas le marcheur avide de sonorités singulières et complexes mais l'ouvrier blasé qui parfois, faute d'attention, construit un mur sans fenêtres.

Aujourd'hui, d'un point de vue tout à fait superficiel on peut avoir l'impression que certains musiciens pensent qu'en poussant une commande, le son sort, sans s'être posé la question essentielle de la genèse de celui-ci. Est-il bien raisonnable de ne pas connaître la mécanique humaine qui a rendu possible la présence cet événement sonore derrière sa commande ? Ce souci de la connaissance du matériau a-t-il une importance pour la réalisation d'une pièce musicale ou sonore ?

On a longtemps parlé d'acousmatique, une musique dont les sources sont cachées, qui ne donne pas de rapport visuel immédiat avec la création sonore, une magie du son pour lui-même. Mais quand on arrive à un moment où les autoproclamés compositeurs se défont eux-mêmes comme arrangeurs de sons – sons dont la provenance n'est souvent pas connue quand elle n'est pas tout simplement un élément industriel utilisé comme on saisit l'objet à proximité – est-on totalement dans l'expérience du timbre, une plongée dans la matière sonore pour ce qu'elle a de sensible, ou

sommes-nous simplement dans un geste las, voire fainéant, qui essaye d'aller au plus vite à l'essentiel ?

Mais a-t-on une idée de l'essence ?

Rencontre-t-on de nouveaux Ravel soucieux de la rencontre des timbres avec l'architecture de l'ensemble ou sommes-nous condamnés à un monde d'horlogers, programmeurs aveugles qui assemblent des pièces de plus en plus grosses sans en connaître leur constitution ?

Pour assombrir le ciel, au moment où les questions d'argent entrent en jeu, à la manière des vendeurs d'armes, beaucoup se soucient peu de la provenance comme de la destination de ce qu'ils manipulent et produisent. Une marche militaire serait aussi harmonieuse à leurs oreilles que le Requiem de Fauré si jamais ils peuvent en tirer leur compte. Le plus grand malheur d'une partie de la musique est alors lié au fait qu'à un moment elle rapporte de l'argent, peu importe ce qu'elle générerait.

A quoi ressemble un sabot musical aujourd'hui, avec ou sans ordinateur ?

Sabotage

I can't stand it I know you planned it
I'm gonna set it straight, this watergate
I can't stand rocking when I'm in here
Because your crystal ball ain't so crystal clear
So while you sit back and wonder why
I got this fucking thorn in my side
Oh my God, it's a mirage
I'm tellin' y'all it's sabotage

So listen up 'cause you can't say nothin'
You'll shut me down with a push of your button?
But yo I'm out and I'm gone
I'll tell you now I keep it on and on

'Cause what you see you might not get
And we can bet so don't you get souped yet
You're scheming on a thing that's a mirage
I'm trying to tell you now it's sabotage

Why; our backs are now against the wall
Listen all of y'all it's a sabotage
Listen all of y'all it's a sabotage
Listen all of y'all it's a sabotage
Listen all of y'all it's a sabotage

...

Beastie Boys, « Ill communication », 1994.